

les gagnait visiblement, un frisson parcourait les membres d'un chacun, le cœur battait plus fort, les larmes coulaient de tous les yeux ; c'était un moment de délicieuse jouissance.

Tantôt ces petits anges débitent gravement de vrais sermons avec texte et vie éternelle ; tantôt ils déclament avec enthousiasme quelque poésie en l'honneur du divin Jésus ; d'autres fois c'est un dialogue animé entre deux ou trois enfants, sorte de conférence dans laquelle chacun veut avoir la palme en célébrant le mieux la plus enviable vertu du Bambino.

Bien sûr, plus d'un orateur de renom serait fier de lui-même, s'il pouvait commander un auditoire aussi nombreux, aussi attentif, aussi irrésistiblement entraîné, mais...

L'enfance est sans raideur et sans air affecté,

et ces petits amis du Bambino semblent parfaitement oublieux d'eux-mêmes pour ne penser qu'à Bethléem et la crèche, au Bambino et à ses amabilités ineffables ; voilà ce qui charme en eux, et tout le secret de l'enthousiasme qu'ils excitent.

*
* *

Les fêtes de Noël sont à la veille de finir : au dernier jour, à l'issue des offices ordinaires, les PP. Franciscains font, autour de l'Eglise, à l'intérieur, une procession solennelle dans laquelle on porte le *Santissimo Bambino* ; le temple est rempli d'une foule pieuse, et au dehors, sur la place du Capitole, le long des rampes du gigantesque escalier, et bien loin dans la rue, des milliers de personnes sont pressées les unes sur les autres, attendant